

Forum : Forum citoyen sur le Climat

Thématique : Devons-nous repenser notre modèle économique, productiviste face à l'urgence climatique actuelle ?

Nom du/de la Citoyen.ne : Fontenette Philomène

Situation familiale ☐ Marié/en couple ☒ Célibataire ☐ Avec enfants, si oui combien _____	Niveau d'étude : ☐ Primaire ☐ Secondaire ☒ Universitaire
--	--

1. De quelle manière êtes-vous concerné.e par le sujet ?

Je m'appelle Fontenette Philomène, j'ai 28 ans et je suis un jeune chef d'entreprise à Dakar, au Sénégal. Après mes études supérieures, j'ai créé une entreprise qui fabrique des panneaux solaires spécialement conçus pour résister aux très fortes chaleurs du Sahara et du Sahel. Mon entreprise emploie aujourd'hui une vingtaine de jeunes ingénieurs et techniciens locaux. Cela prouve que les énergies propres peuvent créer des emplois stables et durables pour la jeunesse d'Afrique de l'Ouest.

En tant qu'habitant d'un pays du Sud, je subis directement les conséquences du changement climatique. L'Afrique ne produit que 3,8 % à 4 % des émissions mondiales de gaz à effet de serre, alors qu'elle est la région la plus touchée par la sécheresse, l'avancée du désert et l'érosion des côtes, à Dakar comme à Saint-Louis. Au quotidien, je remarque d'ailleurs qu'il devient difficile pour mes employés de travailler pendant les heures les plus chaudes de la journée, et les jeunes ruraux que nous embauchons souffrent parfois de difficultés alimentaires au sein de leur famille, à cause des sécheresses. Le modèle économique mondial qui cherche toujours à produire et consommer plus en utilisant du pétrole ou du charbon, détruit notre environnement.

Cependant, il existe un vrai dilemme pour les pays en développement. Si les pays à revenu élevé (le « Nord global ») doivent réduire rapidement leur consommation d'énergie, le Sénégal et ses voisins ont encore besoin de construire des routes, des écoles, des usines et des réseaux électriques pour sortir leur population de la pauvreté. Même si notre pays reste encore très dépendant du pétrole et du gaz naturel (avec le développement des gisements de Sangomar et GTA), nous bénéficions de plus de 3 000 heures de soleil par an et produisons déjà environ 29 % d'électricité d'origine renouvelable. Cette dynamique s'appuie sur le parc éolien de Taïba Ndiaye et plusieurs grands parcs photovoltaïques comme ceux de Santhiou Mékhé, Ten Merina, Malicounda ou Kahone. Bien que l'éolien soit très efficace, l'énergie solaire offre l'avantage d'être décentralisée (toitures, pompes solaires) sans accaparer de grandes surfaces agricoles. Pour nous, il est donc essentiel de développer ce modèle sur l'ensemble du territoire afin de remplacer les énergies polluantes par une industrie verte qui profite directement aux habitants.

2. Que proposez-vous à votre échelle ?

En tant que citoyen et chef d'entreprise, je propose d'organiser notre économie autour de trois idées simples : soutenir les entreprises nationales qui fabriquent nos propres technologies d'énergie verte, adopter le recyclage pour réduire les émissions de gaz à effet de serre, et sensibiliser les acteurs du secteur pour faciliter l'accès des PME locales aux financements climatiques.

Dans un premier temps, l'Afrique doit développer sa souveraineté industrielle au lieu d'acheter tous ses équipements solaires importés d'Asie ou d'Europe (comme Jinko Solar ou Victron). Pour mettre fin à cette dépendance technologique, les gouvernements doivent aider les entreprises locales. Concrètement, à mon niveau, cela passe par le partenariat avec des écoles techniques locales pour former nos jeunes aux métiers du solaire, et par le choix d'intégrer un maximum de composants locaux dans nos ateliers d'assemblage. Cela permet de créer des emplois qualifiés et de préserver les richesses de notre continent.

Ensuite, nous devons privilégier une économie circulaire et solidaire. Dans mon entreprise, nous ne faisons pas que fabriquer des panneaux solaires : nous formons des jeunes des campagnes à leur entretien et nous travaillons sur le recyclage des appareils usagés. Le rôle d'une entreprise verte n'est pas seulement de faire du profit, mais aussi d'aider la société en fournissant de l'eau grâce à des puits solaires et de l'électricité aux villages reculés, en créant des emplois pour la jeunesse locale, et de protéger la planète.

Enfin, nous avons besoin de justice climatique. Les pays du Nord, qui sont les plus gros pollueurs à l'échelle mondiale, doivent respecter leurs promesses et financer la transition écologique dans le Sud. À travers des accords comme le Just Energy Transition Partnership (JETP) signé en 2023, qui vise 40 % d'énergies renouvelables au Sénégal d'ici 2030, et le Fonds Vert pour le Climat, des aides financières doivent arriver directement aux entrepreneurs locaux. À mon échelle, je participe à des regroupements d'entrepreneurs locaux pour faire entendre notre voix et monter des dossiers de candidature collectifs afin d'accéder plus facilement à ces aides internationales.

En résumé, la lutte contre le réchauffement climatique ne doit pas bloquer le développement des pays émergents. Je défends un modèle économique propre et autonome, où l'énergie solaire devient le moteur du progrès social et économique au Sénégal.